



LES PERSPECTIVES POUR 2007 : LES ROLES RESPECTIFS DE LA FACTURE ENERGETIQUE ET DE L'EURO

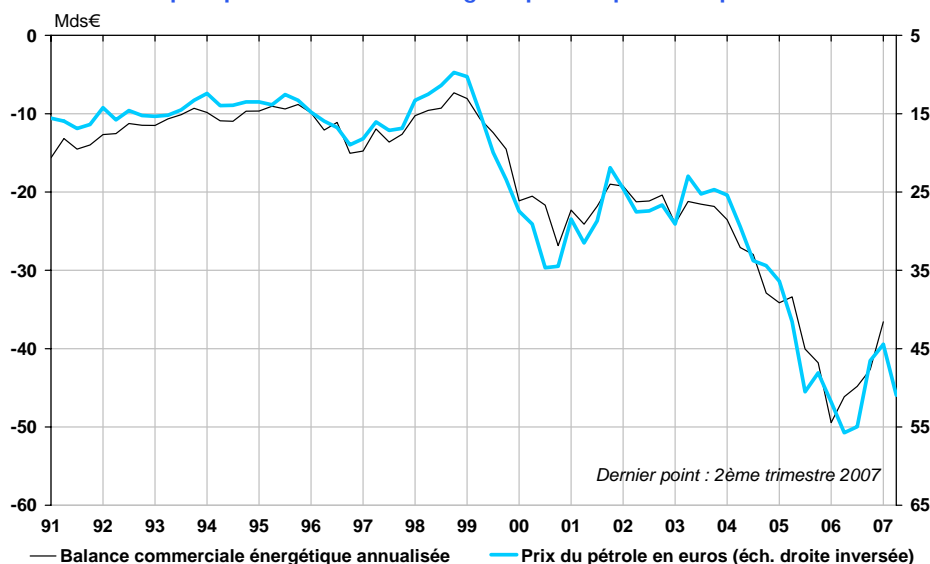
I/ Après un net alourdissement en 2006, la facture énergétique de la France s'est améliorée entre fin 2006 et début 2007, à la faveur du reflux du prix du pétrole. Toutefois, cette évolution favorable pourrait être contrariée par la hausse du prix du baril amorcée à l'été.

En 2005, la facture énergétique de la France avait bondi de 35 % (soit +9,6 Mds€) pour atteindre 37,3 Mds€. Cette évolution résultait principalement de la hausse des prix du pétrole (cf. graphique 1), le prix du baril de pétrole ayant en effet augmenté de 43 %, de 30,7 € (soit 38,2 USD) en 2004 à 44 € en 2005 (soit 54,5 USD).

En 2006, la facture énergétique augmente de plus de 8 Mds€ pour atteindre le niveau record de 45,8 Mds€. Les cours du pétrole ont atteint un pic à 58 €/baril en juillet-août (soit 74 USD/baril), avec un prix moyen de 52 € (soit 65 USD) le baril de brut sur l'ensemble de l'année (en hausse de 18 % par rapport à 2005).

Les « *Perspectives économiques 2007-2008* » parues en mars dernier prévoyaient une légère amélioration du solde énergétique de la France en 2007, de l'ordre de 1 Md€ par rapport à 2006. En moyenne sur le premier semestre 2007, les développements sur les marchés des changes et du pétrole ont été globalement neutres pour le solde énergétique : le cours du brut s'est établi à 63,5 USD au lieu des 62 USD prévus en mars, tandis que l'euro s'est apprécié à 1,33 USD au lieu d'une stabilisation prévue à 1,30 USD. Toutefois, la hausse récente du prix du baril, qui a franchi la barre des 75 USD début juillet, fait peser le risque d'un alourdissement de la facture énergétique au deuxième semestre.

Graphique 1 : solde énergétique et prix du pétrole



II/ Nos échanges extérieurs devraient faire face au ralentissement de la demande mondiale adressée à la France et aux conséquences du mouvement récent d'appréciation de l'euro.

En mars dernier, les « *Perspectives économiques 2007-2008* » tablaient sur un léger tassement des importations et des exportations en 2007, après un fort dynamisme en 2006.

En 2007, au vu des éléments les plus récents, le ralentissement de la demande mondiale adressée à la France semble devoir se confirmer. De plus, les effets de la dépréciation passée de l'euro de 2005, qui ont bénéficié à nos exportations en 2006, jouent moins qu'auparavant d'appréciation (cf. graphique 2).

Graphique 2 : taux de change effectif nominal de l'euro vu de France

